

Brillamment amère, la pute s'accroche au chagrin et à la colère comme à des pierres précieuses qui sertissent son cœur ; ses traumatismes coulent et palpitent avec amour dans ses veines, tels de minuscules éclats de verre. Elle aspire en partie à la tristesse et à la déception dont elle connaît la vérité ; elle est emplie de vide et d'ennui en son absence. Pour elle, voir le monde à travers le chagrin, c'est voir en couleur, sentir la sensation de la vie picoter dans chaque terminaison nerveuse de son corps. Sans lui, la joie aussi lui échappe.

La pute est tout à fait exposée —elle est une blessure à vif, qui suppure une excrétion douce et mortelle sur toute chose, toute personne qui la touche. Elle est nue, et dissimule ce qui lui est sacré aux yeux des autres, à jamais, dans la fente de son entre-jambes. Si tu y regardes de trop près, prépare-toi à ce qu'elle te brise un membre, la lèvre, ton putain de cœur, car tu ne peux atteindre ce qui lui est précieux. Sale espèce humaine de merde.

Une vraie pute sait, au fond d'elle-même, pourquoi ce monde fait semblant de la détester. Toute sa vie, elle a été dotée d'un charme irrésistible qui, doublé d'une versatilité inconvenante, a le pouvoir de révéler les plus indésirables de leurs désirs à ceLLEux qui l'entourent. Les messieurs mariés (et leurs épouses mortes d'ennui) se trémoussent à n'en plus pouvoir à la vue de son cul, alors que les universitaires desséchés se mouillent les lèvres avec enthousiasme, excités par son esprit vulgaire. Lorsqu'elle quitte la pièce, un énorme soupir de soulagement se fait entendre : on n'est plus obligés de regarder ses perversités frémissantes en face. SeulEs dans leurs chambres modernes, ilLEs se branlent honteusement sur son image, en se détestant en silence et en maudissant la routine grossière de leur vie.

Elle rit aussi facilement qu'elle pleure. Lorsque Mercure est dans sa phase rétrograde, elle sait que la catastrophe est assurée si elle sort de son lit. Mais même le foutu alignement des planètes, qui travaille main dans la main avec cette société triviale et méprisable,

fectuées de façon totalement différente : par exemple au lieu d'avoir son propre verre pour boire, on se promène dans la fête en donnant des gorgées de sa bouteille aux autres, tout en devenant très bourréE au fur et à mesure. Ce sont de petites différences comme celle là qui font te demander quelle exacte profondeur a le capitalisme, et me rendent beaucoup plus intéresséE par les contre-rituels basés sur le don plutôt que par les projets d'appropriation matérielle. Les espaces de gratuité comme le hooliganisme sont des lieux potentiels de contre-rituels mais sans l'intention de donner ils sont inutiles.

Pour ce qui est des espaces de gratuité, quand les habits sont laissés en piles, essentiellement à moisir, dans une maison punk⁹, ils sont aussi radicaux que la pile de carton mouillé moisissant dans le jardin de la dite maison punk, il s'agit davantage de recyclage que d'autre chose, ce qui est sans doute plus proche d'un éco-fascisme que de l'économie du don anarchiste dont on est en train de parler. Pour le pillage, c'est la même chose. Tout le monde qui lit « Til It Breaks » peut voir que non seulement le hooliganisme est constant dans notre société, mais qu'il est répandu et qu'il existe depuis toujours et n'a toujours rien changé. Je suis complètement fascinéE par le clip de Lil' Wayne dont mon ami m'a parlé l'autre jour, « Got Money ». C'est un scénario classique de braquage de banque mais avec un tournant qui subvertit complètement l'impulsion capitaliste à accumuler cet argent pour soi. Dans le clip ils prennent l'argent et le jettent par les fenêtres de la voiture dans laquelle ils s'échappent, au son des paroles « Got money, you know it, take it out your pocket and throw it like, this away, that away... »¹⁰. C'est un sentiment ancien, comme le potlatch ou le Kula, mais mis à jour pour le 21ème siècle d'une façon complètement naturelle, ce qui est ce que je recherche quand je parle d'économie du don.

9 Équivalent états-unien du squat. (NDT)

10 « Tu as de l'argent, tu le sais, sors le de tes poches et jette le comme çà, comme çà... » (NDT)

mode qui pourrait tuer un homme. La mode qui est sensuelle, qui est sophistiquée... La mode sophistiquée peut aussi être sauvage, ceci dit, elle peut être exubérante et folle, regardez Little Edie ou Prince. Il y a une citation d'un rassemblement des Black Panthers que j'ai entendu il y a quelques années, Je ne me souviens plus du tout de qui l'a dite, mais il disait que la chose que le racisme leur avait pris était leur innocence, leur enfance. Cette citation est restée avec moi parce qu'elle éclaire une différence sérieuse en terme de privilège, on trouve toutes ces jeunes riches d'une vingtaine d'années avec des sweats Mickey et des gameboys qui pendent de leurs cous, elles veulent revivre leur enfance parce que c'était une époque super. Je ressens la même chose, j'adorerais revivre mon enfance, mais on doit réaliser que c'est une immense différence de classe. Ce qui semble être une solidarité émotionnelle universelle devient une forme de privilège plus profonde, et en ce sens recrée une identité imaginaire basée sur un kitsch et une nostalgie que personne d'extérieur ne peut intégrer. C'est pourquoi, selon moi, beaucoup de la culture jeune DIY est majoritairement blanche et riche, et je crois que le truc neo-Americana possède les mêmes défauts. Si nous recréons cette culture blanche fermière du 19ème, que fait-on de l'esclavage ? Ou du génocide des natives américains ? Ils sont totalement effacés de cette vision de l'histoire... Soupir. Je m'éloigne du sujet.

Économie du don : piller l'espace de gratuité ou piller le centre-ville ?

Je ne suis pas sûr qu'aucun des deux ne soit un très bon exemple de l'économie du don... L'économie du don telle que je la comprends consiste en un changement symbolique et économique complet, et la meilleure façon de comprendre ce changement est d'observer les rituels. Dans le capitalisme, les rituels de consommation sont tous basés sur la diffusion de l'aliénation et de l'individualité. Un de nos projets avec la Boutique Gratuite était basé dans une communauté indigène d'Équateur qui est un très bon exemple d'économie du don fonctionnelle. Des petites choses, comme boire à une fête, étaient ef-

ne peut empêcher sa folie de déteindre sur son entourage et son environnement. Les circonstances qui les font pleurer, elle et les autres putes, créent aussi des hystériques en puissance ; des îlots autrefois isolés dans la folie se rejoignent alors pour partager une bonne rigolade, et peut-être aussi une petite vengeance.

La pute est une salope, oui, mais c'est aussi unE clochardE et unE jeune délinquantE ; c'est une pédale, une queen, une gouine en colère, un anarchiste insurrectionnaliste en talons hauts, unE travelo tyrannique. Elle est tout et rien, tout le monde et personne à la fois. Glamour sous ses nombreux déguisements et transparentE dans ses désirs obscènes. Elle déborde d'amour pour ceLLEux qui répandent la haine, toujours enchantéE par la beauté cachée sous cette stérile économie des corps. Rien ne lui donne plus de plaisir que de cracher au visage de l'humanité, en riant à gorge déployée alors que les gouttes de ses crachats puants dégoulinent sur les mentons pointus, avant de s'écraser avec délectation sur le trottoir sale qui se déroule sous ses pieds.

LE PRONOM QUE JE PREFERE EST LA NEGATION

Le texte suivant est un extrait d'un obscur communiqué ayant circulé de façon plutôt limitée au sein du milieu anarchiste, à la suite des combats de rue qui se sont produits au sommet du G20 de Pittsburgh, Pennsylvannie, en septembre 2009.

Où réside donc la possibilité positive de l'émancipation allemande?

Réponse : dans la formation d'une classe aux chaînes radicales, d'une classe de la société civile qui ne soit pas une classe de la société civile, d'un groupe social qui ne soit la dissolution de tous les groupes, d'une sphère qui possède un caractère d'universalité par l'universalité de ses souffrances et ne revendique pas de droit particulier, parce qu'on lui fait tenir non une injustice particulière mais l'injustice en soi, qui ne puisse plus se targuer d'un titre historique, mais seulement d'un titre humain, qui ne soit pas en contradiction exclusive avec les conséquences, mais en contradiction systématique avec les conditions préalables du régime politique allemand, d'une sphère enfin qui ne puisse s'émanciper sans s'émanciper de toutes les autres sphères de la société sans émanciper de ce fait toutes les autres sphères de la société, qui soit, en un mot, la perte totale de l'humanité et ne puisse donc se reconquérir elle-même sans une reconquête totale de l'humanité. Cette dissolution de la société réalisée dans une classe particulière, c'est le prolétariat.

-Karl Marx, Critique de la philosophie du droit de Hegel

retire de toute notion de bonne citoyenneté, se rendant ingouvernable.

Que penses-tu de la mode des hispters ?

Pour commencer, je pense que le terme hispter comporte un bon air de fem-phobie. Tous les artistes, les musiciens non-crusts, ou les gens qui s'habillent à la mode, les bobos⁷ et les ados deviennent subitement magiquement des hispters. C'est un mécanisme de défense pour les gens qui ont peur de voir le monde tel qu'il est et de faire un pas en dehors de leurs prisons confortables et d'explorer des nouveaux moyens d'expression. Et son utilisation comme péjorative est non seulement rampante dans les cercles anarchistes mais aussi les cercles conservateurs, bobos, libéraux ou presque tous les autres cercles mainstreams haïssent ces sacrés hipsters, ça devrait nous mettre la puce à l'oreille. La critique des hipsters est qu'illes ne sont pas politiques et qu'illes sont trop cocainéEs pour détruire l'État, mais en réalité, la plupart de ces soi-disant hipsters sont des alliéEs potentiellEs, sinon des anarchistes accompliEs dans leur bon droit et sont seulement apolitiques parce qu'unE certainE ultra-crust ou enfoiréE élitiste leur a fait croire que l'anarchisme esr une nouvelle religion.

Ceci dit, je vais supposer que par hipster on se réfère à la mode nostalgico-ironique que les jeunes portent de nos jours... Pour moi, l'ironie est morte. MORTE. Je m'intéresse seulement à la mode pour adultes.

Un aspect de la masculinité est l'éternel homme-enfant, qui se perpétue chez certains hommes à travers l'ironie. Qui va faire la vaisselle quand les garçons sont dehors en train de jouer à la révolution ? Je m'intéresse à la mode mature, sobre, boudeuse, sérieuse. Le type de mode incarné par Kathleen Turner dans La Fièvre au Corps⁸. La

7 « Yuppies : Young Urban Professionnals » (NDT)

8 Body Heat, film de 1981 (NDT)

d'années comme on l'a dit : « Au fait, pourquoi pas un black bloc ? C'était vraiment une idée d'enfer, non ? Re commençons ça. ». Alors oui, on retentera. Mais là ça devient extraordinairement suspect.

Le black bloc est censé représenter la confrontation, mais il semble que tu as d'autres idées sur la mode confrontationnelle.

Francis Bacon disait, « La mode est seulement la tentative de réalisation de formes vivantes et de rapports sociaux ». Et en ce sens la mode nous permet de communiquer de façon viscérale. D'une façon directe et artistique. Avant qu'elles ne soient exiléEs et tuéEs par les soviets, les constructivistes ont tenté de mêler la fabrication de l'art et les luttes quotidiennes pour créer des utopies radicales. Elles ont créé tout un tas de superbes œuvres et aussi une mode absolument incroyable. C'est un peu une nouvelle vision de la mode comme à la fois utopique et utilitaire, à usage quotidien, qui m'inspire. Si on considère l'art anarchiste comme quelque chose qui est à la fois sujet de pause et de réflexion et quelque chose qui devrait se nourrir de nos vies et verser dans le public général, il serait alors bien difficile de trouver une meilleure forme d'art que la mode.

Ce qui ne veut pas dire que toute mode est radicale. Les éléments confrontationnels viennent de comment on juge l'esthétique. Il y a des préoccupations de politiques, féminisme, style, effet, pertinence, etc. à considérer et vu qu'il s'agit d'une forme d'art si utilitaire, on prend aussi en compte la situation dans laquelle elle est présentée, la personne qui la porte, etc etc. Un de mes exemples préférés est celui des sapeurs congolais qui se sont appropriés le costume du dandy français pour affirmer leur supériorité sur le gentleman européen tout en faisant face à l'horrible violence qui avait lieu autour d'eux. Leurs habits exsudent tous cette colère, cette puissante indignation, en même temps qu'ils créent une notion de norme complètement différente de celle du soldat ou du général. C'est la meilleure extension possible de la notion de dandy de l'anarchiste Oscar Wilde, ou de quelqu'unE qui par sa vanité ou son artificialité intentionnelle se

Jeudi soir, après que des queers radicaux aient tenu un discours incitant à l'émeute, un black bloc a émergé pour la quatrième série de combats de rue de la journée. Ce bloc particulièrement vicieux (plus tard appelé le Bash Back ! black bloc) s'est déplacé à travers Oakland, brisant d'innombrables fenêtres, renversant des poubelles et y mettant le feu.

Un ami fit cette remarque : Qu'est-ce qui est si queer là dedans ? Les genTEs étaient juste habilléEs en noir et brûlaient des trucs dans la rue.

Ce à quoi nous répondons : porter du noir et tout détruire pourrait bien être le plus queer de tous les gestes.

En fait, cela touche le cœur du sujet : être queer, c'est nier. C'est dans cette foule en devenir que nous avons expérimenté cette intersection de nos corps déviants, problématisant nos propres limites corporelles. Baguettes de fées, tiaras, diadèmes et masques furent annexéEs à nos membres telles de dangereuses prothèses. Cailloux, poubelles et robes noires à paillettes furent profanéEs et misES en service – jetéEs par les fenêtres, incendiéEs, et drapéEs autour de nos épaules comme les plus fabuleux atours d'émeute. Nos limites personnelles se sont plus tard dissoutes au milieu d'un flot de verre brisé et d'ordures fumantes parsemant le terrain de jeu.

Sans hésiter, les queers se débarrassèrent des contraintes identitaires en devenant autonomes, mobiles et multiples, avec plus ou moins de différences. Nous interchangeâmes nos désirs, gratifications, extases et tendres émotions sans nous référer aux tableaux de la plus-value ou des structures de pouvoir. Des bras musclés ont construit des barricades et détruit des trucs au son d'hymnes imaginaires de riot grrl (où était-ce La Roux) ?

Si l'hypothèse du genre comme toujours performatif est juste, alors nous avons performé nos « moi » en résonance avec le genre le plus queer de tous : celui de la destruction totale. Désormais, nos pronoms de genre préférés seront le son du verre qui se brise, le poids du marteau dans nos mains et l'odeur douceâtre du feu. Adressez-vous à nous en conséquence.

La marche continua son saccage le long de Forbes, rencontrant sur son chemin un petit malin en mal de victimes nous traitant de pédés. Avant qu'il ne réalise son erreur, nous exerçâmes un sadisme particulièrement cruel sur ce débile. Nous lui montrâmes son erreur à travers une pluie de coups de pied et de poings, et une dose copieuse de gaz lacrymogène. Avant même qu'il ne touche le sol, la logique immunitaire du bio-pouvoir fut renversée. Son pouvoir de façonner nos corps et de les exposer à la mort s'était effondré sur lui-même. Oui, nos corps ont été façonnés, mais en vaisseaux monstrueux de potentiel et de révolte. Il est quant à lui devenu notre objet et a été exposé à notre violence.

Une fusion de notre délinquance brute et de nos désirs pervers a, sans en être désolée, saturé les rues (et les salles de bains, hôtels et ruelles) de Pittsburgh cette dernière semaine. Avec une irresponsabilité grivoise, nous avons détruit, baisé, combattu et joui partout sur le terrain symbolique de la politique, uniquement synchronisés par notre soif de désordre. Utilisant nos corps vibrants contre la retenue elle-même, nous n'avons aucun message- choisissant à la place de laisser derrière nous les ruines de nos limites et un chemin tangible de démolition. Notre déchaînement d'aspirations violentes envers les beaux étudiants¹ homophobes et les addictions quotidiennes morbides a débordé partout alors qu'on continuait à s'exciter les unEs les autres. On a mouillé et joui bien fort sur des tas d'argent sale, corrompant chaque centimètre de stérilité avec la puanteur de nos corps transpirants – endoloris de satisfaction impure. Nos corps intrigants et à la recherche de plaisir sont entrés en conflit avec des

1 Frat boys : étudiants membres des « fraternités » dans les campus états-uniens.

a pu le voir à Paris en 2005 ou à Los Angeles en 1992, sans parler des nombreux autres exemples dans toutes les cultures du monde qui vivent dans des régions avec beaucoup de poussière. On pense que le black block est issu de ces généraux anarchistes de guerre dans un film de 1999 dans lequel ils sont assis dans une pièce avec des murs de verre, en train de crier des chiffres de données avec une bizarre lumière rouge stroboscopique. On pense que c'est un truc de tactique mais non. En fait la tactique n'a rien à voir avec ça. C'est osé de dire ça, mais c'est vrai. Si c'était un choix tactique, ça changerait tout le temps, comme une rivière ou d'autres choses du genre Sun Tzu⁶. Aujourd'hui, c'est un véritable uniforme. Les européens sont maîtres dans l'art de construire des nations, puisqu'ils l'ont inventé, et regardez comme chaque manif anarchiste européenne a un black bloc de nos jours. Ils sont en train de construire une nation, pas en train d'abolir toutes les nations.

Pendant longtemps il y avait un grand débat sur l'utilisation de symboles par les anarchistes, le drapeau noir par exemple était notablement contesté. C'est seulement à partir des années 60 que le A cerclé et le drapeau noir ont commencé à être considérés comme faisant partie de l'iconographie anarchiste. Les anarchistes à l'ancienne avaient une approche délicieusement islamique, maintenant que j'y pense, pas de symboles, pas de drapeaux, pas de représentation du tout. Même si je ne suis pas puriste dans ce sens, j'ai été élevé dans le catholicisme et il se trouve que j'adore une certaine iconographie tarée, mais je peux aussi voir quand ça va trop loin, et pour moi le black bloc est la limite absolue. En particulier en ce qui concerne la performance de la masculinité comme logique, tactique, froide, d'action et invisible, le black bloc excelle plus que n'importe quel autre look.

Je pense qu'on devrait juste faire un moratoire sur le black bloc pour quelques années, genre 5 ou 10 ans. Ça nous donnerait une chance d'expérimenter, d'innover, de nous dépasser et après cette vingtaine

6 Général chinois du VI^{ème} siècle avant JC, auteur de « L'art de la guerre ». (NDT)

d'inspiration pour la mode, leur attention pour les détails est stupéfiante, le temps qu'ils passent à perfectionner leur look, à poncer leurs bandanas et tout ça, est un vrai exemple de demi-couture. Et aussi époustoufflantEs qu'illes soient pour ce qui est de la mode, je pense que c'est difficile, sinon impossible, d'étendre leur esthétique et choix de style de vie à une forme de radicalisme politique. La moitié de la culture anarchiste consiste à faire la récupe, puisqu'on est touTEs fauchéEs et qu'on tente d'éviter de faire des boulots de merde, l'autre moitié semble être faite de postures, et les postures ont quelques chose d'étrangement religieux qui mine ces bonnes intentions. Je crois que beaucoup de monde utilise le déclassement comme une excuse pour sortir des chemins tracés, en termes de privilèges, puis se contente de critiquer les personnes qui ne jouent pas au pauvre comme elleux. Il n'y a pas d'esthétique de la pauvreté, et c'est cruel de penser que choisir de vivre dans la misère et s'habiller d'une certaine façon puisse créer une solidarité avec ceux qui luttent pour joindre les deux bouts. Je ne suis pas sûrE d'avoir vraiment défendu la décadence, mais je pense que c'est une tactique anarchiste utile à certains endroits et certains moments, et que c'est un antidote pour le genre de superficialité masculine/misogyne dont je viens de parler. La décadence pour moi signifie accepter sa propre vanité, son artificialité et ne pas laisser la morale te rendre chiantE. Il y a des inconvénients, naturellement, mais pour moi, il s'agit des multiplicités, anarchies, diversité des tactiques qui feront que ça marche.

Pourquoi dis-tu « la mode du black block : Ya Basta ! »⁵, pour ceux qui n'ont pas lu cet essai ?

Pfiuu. Commençons par prendre en considération le nombre infini d'alternatives de style que nous avons. Je suis récemment tombé sur un article racontant comment les masques de chirurgiens sont en train de devenir une grande mode pour les émeutierEs, mais autrement, tu peux recouvrir ton visage avec n'importe quoi, comme on

5 Black Bloc Fashion: Ya Basta! (NDT)

réalités inférieures et en sont sortis victorieux. Nous avons laissé les tâches les plus queer qui soient sur tous les morceaux brisés du capital, honorés par notre présence.

Deux questions ont été posées cet été. A Chicago: "faire des barricades ou ne pas faire de barricades?", et à New-York: "est-ce qu'elle en a quelque chose à foutre de l'insurrection?"; jeudi a définitivement répondu à l'affirmative à ces deux questions. A la question des barricades nous répondons que nous ne nous préoccupons seulement que des façons dont nous pouvons les rendre plus grandes, plus fortes, plus terribles. A l'autre, nous proposons une forme de vie qui pourrait être interprétée comme l'union des barricades et des jambes non rasées; et même plus: une synthèses de bites-en-harnais, de marteaux, de perruques bizarres, de briques, de feu, de gaz lacrymo, de léchage, de fisting et toujours d'ultra-violence.

Anarchie de la mode: Entretien avec Le Boulevardier

Extrait de TIL'IT BREAKS. Une publication insurrectionnaliste de Denver

Louis Vuitton est une lopette de Denver passionnée d'anarchie et dotée d'un flair pour la mode. Til it Breaks présente un entretien avec le Boulevardier lui-même.

Peux-tu décrire quelques uns des projets anarchistes auxquels tu as participé à Denver et ce qui les a inspirés ?

Les projets pour lesquels je tire le plus de fierté à Denver sont la Nuit Louis Vuitton -un spectacle de variétés anarchistes, et la Boutique Gratuite -une friperie gratuite avant-gardiste, avec une mention spéciale pour Sparkle Anarchy¹, le collectif de danse qui a failli être mais qui ne fut jamais... Je tire mon inspiration essentiellement de notre histoire, de l'histoire de l'anarchisme queer, des cabarets anarchistes français de la fin de siècle², de l'espace de gratuité de la maison des cockettes³, du jeune Jean Genet en drag queen prostituée, de la culture nourricière des maisons dans les bals de drag

1 « Anarchie Etincellante ». (NDT)

2 En français dans le texte (NDT)

3 Troupe de drag queens fondée à la fin des années 1960 à San Francisco, et sur laquelle un documentaire a été réalisé en 2002 : The Cockettes. (NDT)

des années 1990, de Vivienne Westwood qui habille ces garçons dans les années 1970, de ce mec de l'IWW⁴ qui était le premier amant de Harry Hay et de touTEs ces wobblies qui se tenaient sur des caisses et qui chantaient l'équivalent début 20ème des chansons de Lil' Wayne, des performances artistiques féministes des années 70, ce genre de choses. Et dans un sens négatif, c'est la façon dont la culture anarchiste est, de nos jours, hostile et superficielle - et ce d'une manière profondément masculine- qui me donne l'envie de réaliser ces projets.

Pourrais-tu développer ce dernier point ? Tes écrits ont critiqué la pauvreté matérielle de la culture anarchiste moderne, l'insistance du black block et de s'habiller en loques ; tu défends la mode et la décadence. Sur quoi se base ta critique, et vers quoi elle tend ?

Je pense que c'est quelque chose qui a fortement trait à la mythologie masculine - en terme de féminisme -, de se voir comme une figure de Jésus, ce guerrier saint ou ce prêtre ascétique, et c'est ce à quoi je réagis dans mes articles. J'ai 'impression que les gens ne se parlent pas à l'intérieur du milieu anarchiste ou dans le reste du monde. Parce qu'illes sont trop occupÉes à se perfectionner, à suivre la dernière tendance, à soutenir la cause la plus à a mode, etc. Si on reconnaissait ces choses pour ce qu'elles sont, des tendances de modes, je pense qu'on obtiendrait un discours bien plus honnête sur ce qu'il faut faire de tout ça.

Ca ne me dérange pas qu'on s'habille en haillons, ou tout en noir, ou ce qu'on veut, tant que ce n'est pas pris pour autre chose que ce que c'est vraiment : un choix de style personnel sujet aux mêmes considérations esthétiques et tactiques que tout autre choix de mode, c'est-à-dire silhouette, goût, est-ce que ça se conforme aux normes de genre, est-ce que c'est original, confrontationnel, ce genre de choses. Les crusts ont toujours été une des mes principales sources

4 Industrial Workers of the World, syndicat anarchiste créé aux Etats-Unis en 1905 et dont on surnomme les membres les « Wobblies ». (NDT)